

Festival du film de Fribourg 2026. Observer le monde sans filtre

04.03.2026 Olivier Wyser

Du 20 au 29 mars 2026, Fribourg célèbre les 40 ans du Festival international du film de Fribourg (FIFF) avec un programme engagé et festif. Douze films sont en compétition pour le Grand Prix.

Quarante ans, et le regard toujours vif. Du 20 au 29 mars 2026, le Festival international du film de Fribourg (FIFF) célèbre son anniversaire sans céder au vertige commémoratif. Né en 1980 dans une ville qui ne demandait qu'à élargir son horizon, le FIFF s'est imposé comme un carrefour essentiel des cinémas d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

A Fribourg, il n'est pas qu'un événement culturel: il est un marqueur identitaire, un pouls annuel. Dans un monde instable, saturé d'images instantanées, il offre un espace rare, celui du temps long, du doute et de la rencontre.

Cette 40e édition promet 114 films venus de 62 pays. Le menu est copieux. Il est surtout porteur de sens. Comme le film d'ouverture A Sad and Beautiful World, représentant le Liban aux Oscars 2026, qui oppose l'innocence d'un couple à l'instabilité politique.

Compétition officielle

Douze films composent la Compétition internationale, douze éclats d'un monde fracturé. Ukraine, Iran, Chine, Amérique latine, Balkans: la carte géographique épouse celle des tensions contemporaines. Guerres, censures, héritages dictatoriaux, élans d'émancipation irriguent les récits.

«Le public est constamment mis face à des questions vitales et des cas de conscience», rappelle Thierry Jobin. Le cinéma, ici, n'est pas décoratif: il interroge. «Depuis sa création, le FIFF ne parle que du nécessaire: il est question de liberté d'expression, d'émancipation, de lutte; de vie et de mort, en somme», ajoute le directeur artistique du festival.

Parmi les œuvres attendues, l'iranienne Divine Comedy manie la satire pour défier la censure, tandis que l'ukrainienne Honeymoon explore l'intimité sous les bombes. Sans oublier la surprenante comédie DJ Ahmet, venue de Macédoine du Nord.

Le Jury international réunit quant à lui des réalisatrices et réalisateurs d'horizons divers: Manuel Abramovich (Argentine), Milcah Cherotich (Kenya), Ahmad Ghossein (Liban) et Granaz Moussavi (Iran). Ils auront la lourde charge de départager ces regards nécessaires. «C'est, depuis 40 éditions, le cinéma que met en lumière le FIFF, un cinéma nécessaire, mû par l'urgence, rarement dans le confort, et porté par l'espoir», décrit Thierry Jobin.

Un cœur battant

Il manquait au FIFF un centre névralgique, un lieu où prolonger les films autour d'un verre, d'un débat, d'une accolade. Le Nomad Wood Nest comblera ce vide sur les Grand-Places. Pavillon de bois suisse imaginé sur le plateau du Mouret par les Charpentes Vial, il deviendra le cœur battant du festival. Les anciens y verront sans doute un écho à la mythique tente dressée derrière le Cinemotion Rex, où se nouaient les conversations jusqu'au bout de la nuit.

«Le FIFF est fier et heureux d'installer au milieu de la ville un cœur de festival, incarnant de manière très concrète sa volonté de rassembler et d'inspirer tous les publics autour de la célébration du cinéma du monde entier», se réjouit Mathieu Fleury, président de l'association FIFF. Plus qu'une structure, un symbole: celui d'un cinéma qui descend dans la cité, rassemble et respire à ciel ouvert, car les émotions sont plus belles lorsqu'on peut les partager.

Cap sur la Colombie

Chaque année, le FIFF ouvre une fenêtre. En 2026, elle donne sur la Colombie. Loin des clichés réducteurs associés au narcotrafic, la section Nouveau territoire explore un cinéma en pleine effervescence. Chroniques rurales, récits urbains, films de mémoire: les cinéastes colombiens racontent un pays complexe, traversé par les cicatrices du conflit mais animé par une vitalité artistique impressionnante. On y découvre une génération qui filme la reconstruction, la jeunesse, les fractures sociales et la poésie du quotidien. La Colombie ne se résume pas à ses drames: elle invente aussi des formes, cherche des voix et affirme une identité plurielle.

Hommage aux mères

Cette année, la section Cinéma de genre se place sous le signe des mères. Clin d'œil à Magda Bossy, fondatrice du festival, mais surtout exploration d'une figure longtemps cantonnée aux marges. Désormais centrales, les mères à l'écran portent les combats de l'émancipation et les tensions du monde contemporain.

Le public a choisi quelques classiques pour dialoguer avec ce thème: Volver de Pedro Almodóvar, Fargo des frères Joel et Ethan Coen ou encore La leçon de piano de Jane Campion. Des visions plurielles de la maternité, entre mélodrame, polar enneigé et passion muette. Preuve que le genre, lorsqu'il est bien servi, parle toujours de notre présent.

Kaouther Ben Hania, une voix majeure du cinéma

Nouvelle distinction créée en partenariat avec l'Université de Fribourg, le prix à la carrière du FIFF (Fribourg Cinema Award) sera décerné à la cinéaste tunisienne Kaouther Ben Hania. Une évidence. En quelques films, elle s'est imposée comme l'une des voix les plus puissantes du cinéma contemporain, explorant la mémoire, la violence politique et la condition féminine avec une audace formelle rare. Son œuvre conjugue exigence artistique et portée universelle.

Une conversation avec la réalisatrice aura lieu le vendredi 27 mars à 13 h 15, à l'Université de Fribourg. L'occasion d'entendre une créatrice qui fait du cinéma un acte de courage et de transmission, comme le prouvent ses longs-métrages La Belle et la meute (2017), L'Homme qui a vendu sa peau (2020) et le récent La Voix de Hind Rajab (2025), Lion d'argent à la Mostra de Venise et actuellement en lice pour les Oscars.



La comédie de Macédoine du Nord DJ Ahmet figure parmi les 12 films de la Compétition internationale. Son esprit libre et vif va sans doute faire un malheur auprès du public fribourgeois. Trigon Film



Le film mongol The Muralist promet des envolées surréalistes.DR



Le film **Black Rabbit, White Rabbit**, en Compétition internationale, est présenté en première suisse au FIFF.DR